
MANIFESTE CONTRE LES VIOLENCES SANS NOM DONT SONT VICTIMES LES FEMMES EN SITUATION D'EXTRÊME PAUVRETÉ

Achocalla, le 7 mai 2023

En considérant que toutes les femmes sont confrontées aux mêmes types de violences, la société actuelle invisibilise et ne nomme pas les violences subies par les femmes en situation d'extrême pauvreté.

Dans le cadre d'un processus participatif mettant en œuvre la démarche du Croisement des savoirs, nous, signataires de la présente déclaration (10 militantes d'ATD Quart Monde ayant l'expérience de la pauvreté, 6 aide-ménagères à domicile, 6 enseignantes d'université et 7 professionnelles), avons engagé un travail de réflexion sur lesdites violences. Notre recherche a ainsi privilégié l'expérience des femmes vivant en situation de pauvreté, tout en croisant cette réalité avec les savoirs issus de la recherche universitaire et des différentes actions menées.

En nous reposant sur les résultats de cette recherche, nous soutenons les positions suivantes :

Il n'y a pas pire violence que celle de vivre dans la pauvreté. Les femmes en situation de pauvreté et d'extrême pauvreté vivent dans le dénuement le plus total et luttent désespérément pour leur dignité.

Les violences faites aux femmes en situation de pauvreté plongent ces dernières dans une profonde détresse, au point de susciter en elles un sentiment d'aliénation, d'abandon et d'aversion à leur propre égard. La violence et la pauvreté affectent leur estime personnelle et la peur les contraint au silence de sorte qu'elles en perdent la volonté de vivre et la force de se battre.

Les jeunes filles et les femmes en situation de pauvreté croulent sous le poids des tâches ménagères auxquelles elles sont cantonnées. Dès leur plus jeune âge, elles sont contraintes d'assumer de multiples responsabilités telles que s'occuper de leurs jeunes frères et sœurs, de la nourriture, de l'eau, ou encore prendre soin de leurs grands-parents. Forcées de travailler très jeunes en raison de leur situation précaire, elles doivent souvent vivre seules, loin de leurs familles, et sont exposées à de nombreux dangers.

Afin de pouvoir subvenir à leurs besoins, les femmes en situation de pauvreté n'ont d'autre choix que d'accepter le premier emploi qui s'offre à elles. Sans réelle liberté de choisir comment gagner leur vie, elles subissent ainsi de nombreux abus de la part d'employeurs peu scrupuleux qui profitent de leur précarité pour les exploiter, les harceler, les escroquer, les sous-payer et les licencier de manière abusive.

Les femmes vivant dans la grande pauvreté sont souvent privées d'accès à la justice. Les mêmes institutions censées les protéger et faire respecter leurs droits – défenseurs des droits, ministère de la Justice, ministère du Travail ou Services juridiques intégraux municipaux (SLIM) – les renvoient d'un endroit à l'autre et leur infligent un traitement inacceptable : elles ne traitent pas ou mal leurs demandes, font preuve de mépris à leur égard, perdent leurs documents, leur réclament des sommes indues et les font languir pendant de longues heures. La justice est réservée aux plus riches.

Les droits sexuels et reproductifs des femmes les plus vulnérables sont particulièrement mis à mal. Ces dernières ne sont pas libres de décider quand enfanter ni du nombre d'enfants qu'elles souhaitent avoir : elles y sont la plupart du temps contraintes et sont souvent victimes de violences conjugales. Sans contrôle sur leur corps, elles sont tenues d'accoucher même si leur grossesse a été provoquée par un viol. Les femmes démunies ayant donné naissance à de nombreux enfants sont encore plus en difficulté pour sortir de la pauvreté.

Les femmes vivant en situation de pauvreté sont les victimes d'une violence machiste ancrée dans la culture. Elles sont éduquées dans l'idée qu'il est parfaitement normal que les hommes aient davantage de droits et de privilèges qu'elles et on leur fait comprendre qu'elles n'ont ni besoin d'étudier ni d'apprendre un métier. Faute de pouvoir suivre des études ou de se former à l'exercice d'un métier, ces femmes défavorisées éprouvent toutes les difficultés du monde à se réaliser pleinement et sont le plus souvent condamnées à la misère.

Dès la naissance, on conditionne ces femmes vulnérables en leur répétant que les mauvais traitements, les abus et les actes de violence qu'elles subissent font partie de la normalité. Même si elles se refusent à l'accepter, leur situation précaire ne leur laisse guère d'autre choix. Terrorisées par les violences, elles sont dans l'incapacité de s'exprimer et de se défendre.

Le système capitaliste, individualiste, patriarcal et machiste entretient la culture de la violence sous toutes ses formes. Il est urgent de réinventer un monde dans lequel les femmes démunies sont reconnues à leur juste valeur, en tous lieux et en toutes circonstances. Un monde qui leur assure liberté, indépendance et sérénité.

Les droits des femmes en situation de pauvreté ne peuvent continuer à être bafoués. Il est de la responsabilité de chacun de rompre le silence et de lutter contre les humiliations, les discriminations et les injustices qui nourrissent un sentiment de culpabilité chez les femmes démunies.

Afin d'éradiquer les violences subies par les femmes en situation de pauvreté, nous demandons à ce que ces dernières soient également débattues chaque fois que la question des violences faites aux femmes est abordée.

Ne nous taisons plus !

Défendons notre dignité !